

non-fumeurs aussi concernés



de 50 ans sportifs. Photo illustration Adobe Stock

« Non-fumeuse, je ne me sentais pas concernée »

Liés à des anomalies moléculaires, certains cancers du poumon non à petites cellules (CPNPC) touchent des patients non-fumeurs, dont la moitié a moins de 50 ans, et 55 % sont des femmes. À l'image de Valérie Montagny, une habitante du Rhône, qui a créé l'association ALK France cancer poumon.

Un cancer du poumon. Quand le diagnostic tombe, en 2018, Valérie Montagny ne « comprend rien ». Elle vient de faire un malaise vagal et son médecin traitant l'a envoyée aux urgences. Là, un chirurgien lui annonce qu'elle a un pneumothorax, que c'est un signe de cancer et qu'un oncologue va la voir.

« J'ai dû regarder sur internet pour savoir qu'était un cancérologue... C'est vous dire le gouffre dans lequel je suis tombée ! », raconte Valérie Montagny.

Âgée alors de 51 ans, cette cheffe d'entreprise hyperactive va trois fois par semaine à la salle de sport, pratique la course à pied et la marche. Son histoire avec le tabac se résume en quelques taffes. « Je ne me sentais pas concernée par ce que l'oncologue me disait », se souvient-elle.

« Vous avez de la chance dans votre malheur »

Un mois plus tard, elle ressort encore plus sceptique de son cabinet, après qu'il lui a annoncé : « Vous avez de la chance dans votre malheur, c'est un ALK, vous pourrez avoir une thérapie ciblée et vous al-



Après avoir découvert sa maladie, Valérie Montagny a créé et préside l'association ALK France cancer poumon. Photo Progrès/S.M.

lez pouvoir vivre normalement... »

« Il m'avait montré l'image : c'était éclairé de partout, le cancer était métastasé ! Il me disait que ce n'était pas opérable et en même temps que j'avais de la chance ! », se souvient Valérie Montagny.

Mais l'effet de « la pilule magique » ne persiste que six mois. Car le cancer du poumon, dont elle souffre, est dû à des altérations au niveau du gène ALK. Une de ces altérations, un réarrangement entre deux gènes, provoque la multiplication non contrôlée des cellules cancéreuses. Après avoir lancé un groupe Facebook, la Rhodanienne a créé l'association ALK France cancer poumon pour aider les patients et soutenir la recherche.

Un an et demi après sa création, l'association compte déjà 300 adhérents. Elle propose des activités sportives, des ateliers cognitifs ou encore des séjours « ressources », mais s'engage également pour défendre l'égalité d'accès aux traitements.

Le cancer du poumon ALK ou cancer du non-fumeur, c'est quoi ?

Un type spécifique de cancer que connaît bien Pierre Fournel, oncologue à l'I.CHU.SE (ex-ICLN), qui traite ces patients plutôt jeunes qui n'ont jamais eu ou peu de cigarettes à la bouche.

Comment a-t-on découvert ce type de cancer ?

« Cette translocation du gène ALK a été découverte par hasard sur des patients non-fumeurs en 2010-2011. »

Qu'est-ce qu'une translocation du gène ALK ?

« Aujourd'hui, plusieurs types de cancers du poumon sont décrits, notamment une forme adénocarcinome qui représente à peu près 60 % des cancers du poumon. Depuis quinze ans, on sait que chez ces patients-là, on peut mettre en évidence, dans les cellules tumorales, des anomalies de certains gènes, essentielles au développement de la tumeur. Parmi ces anomalies, il y a ce qu'on appelle le réarrangement du gène ALK qui touche 5 % des adénocarcinomes. Cette anomalie va entraîner une activation permanente du gène ALK qui code pour un récepteur situé à la surface des cellules cancéreuses. Du fait de cette anomalie, il n'y a plus de système de contrôle. La cellule va alors survivre et se diviser en permanence alors qu'il devrait y avoir un système de régulation. »

Les thérapieutiques ciblées plus efficaces que la chimio

Quel profil de malades est touché par ce cancer ?

« Des populations qui ont peu ou pas fumé. On l'observe plutôt chez la femme que chez l'homme et chez des patients plutôt plus jeunes. »

« Une forte recherche dans ce domaine »

« La recherche médicale travaille à la mise au point de nouveaux médicaments, à prendre toujours sous forme orale, qui pourraient contourner les mécanismes de résistance de la maladie. De nouvelles molécules sont aujourd'hui en cours de développement. Elles devraient être disponibles, je l'espère, d'ici deux à trois ans pour ces malades. »

« Si les nouveaux traitements dont nous disposons actuellement ne guérissent pas, ils permettent nettement d'allonger la durée de vie du malade. Je suis une patiente depuis 2016 qui a travaillé jusqu'à aujourd'hui à plein temps et qui va bien. Elle est en réponse complète. »



Pierre Fournel : « En général, on diagnostique le cancer du poumon à un âge médian de 67 ans. Là, on est sur un âge médian autour de 55-60 ans ». Photo Progrès/Yves SALVAT

En général, on diagnostique le cancer du poumon à un âge médian de 67 ans. Là, on est sur un âge médian autour de 55-60 ans. C'est une anomalie moléculaire parmi d'autres. Il y a en aujourd'hui sept à huit dans les cancers du poumon. Par ordre de fréquence, la translocation ALK est la deuxième. Ce sont en général des cancers d'évolution un peu rapides et qu'on découvre chez des patients qui présentent déjà une maladie avancée. »

Quelle est la caractéristique de ces anomalies ?

« La tumeur devient très sensible à des médicaments par voie orale qu'on appelle des thérapieutiques ciblées. Ce sont des thérapieutiques qui se sont beaucoup développées depuis une quinzaine d'années. La plupart du temps, ce sont des médicaments sous forme de comprimés qui se fixent sur le récepteur et le bloquent. Depuis 10 ans, on sait qu'ils ont une efficacité nettement supérieure à la chimiothérapie qui était le traitement classique jusqu'à présent. »

« Cette translocation du gène ALK a été découverte par hasard sur des patients non-fumeurs en 2010-2011 »

Pierre Fournel, oncologue à l'I.CHU.SE

Le premier de ces traitements a été le Crizotinib. Aujourd'hui, on dispose d'inhibiteurs de deuxième génération et, même, depuis récemment, de troisième génération. Ils sont plutôt bien supportés par les patients qui peuvent reprendre une vie professionnelle, avoir une vie sociale. »

Comment diagnostique-t-on cette pathologie ?

« Une biopsie de la tumeur est analysée pour réaliser le diagnostic de cancer. La biopsie révèle que c'est un adénocarcinome du poumon. On demande alors systématiquement à ce qu'il y ait sur ce prélèvement des analyses complémentaires et la recherche de cette translocation ALK, c'est-à-dire la surexpression de la protéine. »

Combien de patients sont atteints de ce type de cancer ?

« On recense quelque 500 à 600 nouveaux patients, chaque année, en France. »

Propos recueillis par Muriel CATALANO